



Steerforth! m'écriai-je. — Page 415, col. 1.

tité, et j'ai dû lui donner cinq cents livres pour son silence.

« Quelles ont été ses raisons pour se retirer de l'affaire, je ne puis les deviner; mais n'importe! j'y ai suppléé par un homme qui fait encore mieux mon affaire, un avoué du nom de Mac Chizzle.

« Mais passons à mes instructions : c'est un peu après midi que le grand coup sera frappé; immédiatement après je donnerai à Walter (je lui conserve toujours ce nom d'homme) les dix mille livres que je lui ai promises; puis je partirai pour Liverpool en chaise de poste.

« S'il y a un paquebot pour l'Amérique le 27, reprenez-moi une cabine, sinon assurez-vous si un vapeur fait voile ce jour-là pour le Havre ou Bordeaux, et arrêtez-moi une place.

« Si par hasard il ne s'en trouvait pas pour une de ces directions, faites-vous donner une liste de tous les bâtiments qui doivent quitter Liverpool le 28 courant, ainsi que des lieux de leurs destinations respectives, et tous les autres détails nécessaires.

« Brûlez cette lettre aussitôt que vous l'aurez lue, pour être bien sûr qu'elle ne divulguera rien.

« Votre frère affectionné,

« ROBERT STEPHENS. »

Grand nombre de lettres furent encore ouvertes et lues, et leur contenu noté avec soin.

Tout cela se passait avec régularité et méthode et était très-promptement terminé, de même que l'opération du recachetage des lettres était faite avec tant d'adresse qu'il n'y restait aucun indice qui pût faire soupçonner à ceux auxquels elles étaient adressées qu'elles eussent été ouvertes.

Quand ce travail fut terminé, un des commis porta la corbeille qui contenait les lettres qui avaient été lues au bureau où elles devaient attendre le courrier du soir, et l'examineur s'oc-

cupa alors de préparer ses rapports aux différents ministères.

Les notes de la dépêche de Castalcicala furent envoyées aux affaires étrangères; le contenu de la lettre du banquier fut copié et envoyé au chancelier de l'Échiquier; les détails sur miss Cecilia Hungtinfield, destinés à sa mère, furent insérés dans un livre particulier pour le cas où ils seraient utiles plus tard, et une copie exacte de la lettre de Stephens à son frère fut envoyée à l'avocat de la Banque d'Angleterre.

BERNARD DEROSNE.

La suite au prochain numéro.

LE NEVEU DE MA TANTE

PAR CHARLES DICKENS.

J'allai d'abord à Cantorbéry pour prendre congé d'Agnès, de M. Wickfield et du bon docteur Strong. Agnès fut enchantée de me voir, et me dit qu'il manquait quelque chose à la maison gothique depuis que je l'avais quittée.

— Je vous assure, Agnès; lui répondis-je, qu'il me manque quelque chose à moi aussi, et que loin de vous je crois souvent avoir perdu mon bras droit. C'est même peu dire, car je n'ai dans le bras droit ni le cœur ni la tête. Tous ceux qui vous connaissent, Agnès, vous consultent et vous choisissent pour guide.

— Tous ceux qui me connaissent me gâtent, dit Agnès en souriant.

— Non, c'est parce que vous ne ressemblez qu'à vous-même, vous si bonne et si douce, d'un caractère si tendre et qui avez toujours raison.

— Vous parlez, dit Agnès souriant encore et cette fois avec un peu de malice, comme si j'étais feu miss Larkins.

— Allons! ce n'est pas bien d'abuser de mes

confidences, dis-je en rougissant au souvenir de mon ange bleu, mais vous n'en serez pas moins ma confidente, Agnès. Je ne pourrai jamais me dispenser de vous consulter. Qu'il m'arrive quelque malheur ou que je devienne amoureux, vous le saurez toujours si vous le voulez... même quand je serai amoureux sérieusement.

— Comment donc, mais vous avez toujours été sérieusement amoureux! dit Agnès souriant encore.

— Oh! dis-je, souriant à mon tour, quoique un peu confus, c'était comme un enfant ou comme un écolier que j'étais. Les temps sont bien changés et je prévois que je tomberai un de ces jours dans quelque passion terriblement sérieuse. Ce qui m'étonne, Agnès, c'est que vous n'aimiez pas encore sérieusement vous-même.

Agnès de sourire comme tout à l'heure en secouant la tête.

— Oh! continuai-je, je sais que vous n'aimez pas, parce que si cela était vous me l'auriez dit, ou du moins... (car je surpris une légère rougeur sur son front...) vous me l'auriez laissé deviner, mais je ne connais personne qui soit digne de vous. Avant que je donne mon consentement, voyez-vous, il faudra qu'un être supérieur se présente. Dorénavant, j'aurai l'œil ouvert sur tous vos admirateurs, et je vous préviens que l'heureux mortel me trouvera très-exigeant.

Nous causions ainsi sur ce ton moitié badin et moitié sérieux, qui s'explique par les rapports familiers de notre enfance, lorsque tout à coup Agnès, changeant de manière et d'accent, me dit :

— Trotwood, il est une question que je veux vous adresser, et pour laquelle je dois profiter d'une occasion qui ne s'offrira peut-être plus à moi de longtemps : c'est une question que je ne voudrais adresser qu'à vous seul... Avez-vous remarqué le changement qui se fait dans mon père depuis plusieurs mois?

Je l'avais remarqué... Mon hésitation à répondre fut comprise par Agnès qui baissa la tête et versa des larmes :